

SALLE CORTOT

MERCREDI 1^{er} DÉCEMBRE 2021 à 20 HEURES 30

78 rue Cardinet 75017 PARIS

'Présences Lointaines'

Un concert présenté par le Fonds de dotation GALAXIE-Y



Kirill Zvegintsov

PIANO

PRIX SAMSON-FRANÇOIS ORLÉANS 2018

François Couperin - Georges Hugon

Claude Debussy

Jacques Lenot *Five Piano Pieces for Sylvano Bussotti* - CRÉATION

Andrew Zhou

PIANO

PRIX SAMSON-FRANÇOIS ORLÉANS 2012

Elisabeth Jacquet de la Guerre - Antoine Mariotte

Maurice Ravel - Didier Rotella *Étude en blanc Hommage à Ravel* - CRÉATION

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE : th.galaxie@gmail.com 09 81 62 63 87

LOCATION : <https://www.billetweb.fr/pr-sences-lointaines-concert-galaxie-y>

PRIX DES PLACES € 25 • Étudiants, chômeurs, retraités : €10

Étudiants et élèves des écoles de musique et conservatoires : GRATUIT

BILLETS EN VENTE ÉGALEMENT LE SOIR DU CONCERT

www.galaxie-y.fr



PROGRAMME DU CONCERT

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

11ème ordre - Deux extraits

KIRILL ZVEGINTSOV

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE (1665-1729)

Suite n°1 - Deux extraits

ANDREW ZHOU

ANTOINE MARIOTTE (1875-1944)

Sonate pour piano

Premier et deuxième mouvements : Fantaisie, Nocturne

ANDREW ZHOU

GEORGES HUGON (1904-1980)

Trois extraits de *Eaux Fortes* : Ophélie - L'innocent - Maldoror

KIRILL ZVEGINTSOV

CLAUDE DEBUSSY (1884-1916)

Masques

KIRILL ZVEGINTSOV

JACQUES LENOT (*1945)

Five piano pieces for Sylvano Bussotti - CREATION

KIRILL ZVEGINTSOV

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Prélude

ANDREW ZHOU

DIDIER ROTELLA (*1982)

Etude en blanc *Hommage à Ravel* - CREATION

ANDREW ZHOU

Ce concert est donné au profit de la Fondation Galaxie-Y,
dans le but de pérenniser son action.



Pourquoi ce concert ?

par **Françoise Thinat**

créatrice du Fonds de Dotation Galaxie-Y



Françoise Thinat - Photo :© Jenny Faugerat

La création à Saint Félix de Lauragais, dans les années 79-80 du stage Déodat de Séverac, la rencontre avec Gilbert Blaque-Belair, petit fils du compositeur, la sortie d'un enregistrement Ropartz, musicien français si peu mis en valeur, tous ces événements m'ont amenée à rencontrer, Quai aux fleurs, Vladimir Jankélévitch.

J'ai déjà eu l'occasion de raconter, lors d'une exposition organisée à Orléans sur le philosophe disparu, nos quatre-mains plutôt échevelés et nos projets, toujours abandonnés malheureusement, en particulier celui d'une école de musique occitane...

Vladimir Jankélévitch m'avait dédié son beau livre *La Présence Lointaine* et c'est tout naturellement que ces mots, rapprochés si heureusement, de "présence" et de "lointaine" me sont venus à l'esprit en regard de ce que recherche le Fonds de Dotation Galaxie-Y.

Créé en 2018, le Fonds de dotation Galaxy-Y se propose en particulier de respecter un devoir de mémoire , concernant les musiciens français,

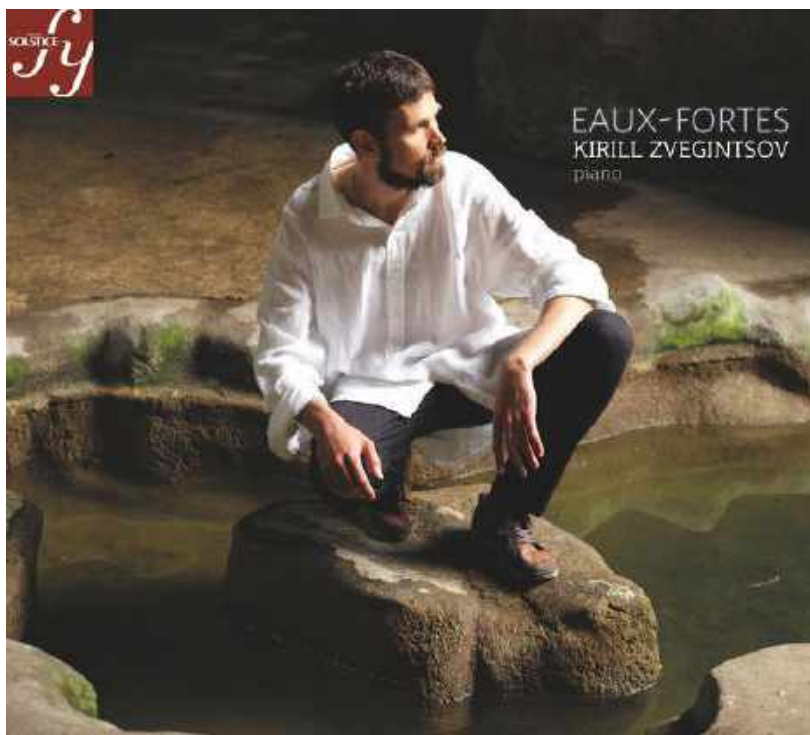
parfois oubliés , souvent méconnus. Tenter de redonner vie à leurs œuvres et pour cela offrir des bourses, des enregistrements, des concerts à de jeunes musiciens enthousiastes et curieux de ces présences, ombres parfois imposantes qui nous reviennent d'un lointain, intemporel et oublié.

Le concert que Galaxie-Y propose le premier décembre est aussi dédié à une vraie "passeuse" et découvreuse de talents, **Josette Samson-François**, qui venait "faire son marché" au concours d'Orléans tous les deux ans, à la recherche d'une personnalité proche du grand pianiste disparu. Elle mettait à la disposition du Jury le Prix Samson François. Féroce et généreuse, Josette aurait aimé les deux artistes que nous écouterons ce soir, qu'elle n'a pas connus, malheureusement. Mais son association perdure, reste à l'écoute, poursuit son œuvre.

Les ombres des compositeurs **Antoine Mariotte** et **Georges Hugon** seront là avec un rappel de nos "grands Maîtres" comme disait Debussy, les baroques français **Elisabeth Jacquet de la Guerre** et son cousin **François Couperin**. Ils seront peut être surpris par leurs successeurs **Jacques Lenot** (*1945) et **Didier Rotella** (*1982), tous deux bien vivants et présents. En hommage à Ravel l'œuvre de Didier Rotella sera donnée en première audition au cours de ce concert. "Masques" de **Claude Debussy** nous emmènera furtivement sur les pas du plus grand musicien français. La disparition récente du Maître italien a inspiré à Jacques Lenot ses *Five piano pieces for Sylvano Bussotti*, en première audition également.

Je me suis associée pour la réalisation des deux enregistrements présentés lors du concert au label **Fy-Solstice** et à l'Association **Josette Samson-François**, fidèles partenaires.

F. T.



Kirill Zvegintsov

Kirill Zvegintsov se produit comme pianiste et chef d'orchestre en Suisse et ailleurs. Son répertoire reflète sa passion pour la diversité musicale. Il joue de la musique de l'époque baroque et classique, ainsi que des 20ème et 21ème siècles. Il inclut dans ses programmes de la musique rarement jouée comme "Le clavier bien tempéré" de Bach et « Vingt Regards sur l'Enfant Jésus » de Messiaen. Des compositeurs modernes tels que Beat Furrer, Jannik Giger et Simone Movio lui ont confié la première exécution de leurs œuvres. En 2018 il a commencé ses études de chef d'orchestre dans la classe de professeur Florian Ziemer à la Haute École des Arts de Berne.

Il est lauréat de plusieurs concours internationaux, notamment du 13ème concours d'Orléans en 2018 (Prix spécial "Samson François"), du concours CCC au Toronto en 2011 (2ème Prix) et du concours de Honens à Calgary en 2009 (finaliste). Il est invité aux festivals "Les Sommets du Classique" à Crans-Montana, "Festival de Musique de Berne", "Festival de Musique de Davos", "Murten Classic", "re-Musik" à Saint-Petersbourg, « Tage für Neue Musik Zürich ».

Né en 1983 à Askania-Nova, en Ukraine, Kirill a commencé le piano à l'âge de 5 ans à l'École de musique à Askania-Nova. Il a continué ses études musicales en Ukraine chez Boris Arkhimovich, puis en Suisse chez Tomasz Herbut. Ensuite il a étudié la musique contemporaine avec Jürg Henneberger à l'Académie de musique de Bâle. Pendant deux ans il a travaillé comme assistant dans la classe de piano de Constantin Lifshitz à la Haute Ecole de Lucerne. Il a reçu d'autres influences musicales de Roger Muraro, Robert Levine, Piotr Anderszewski.

En 2012 Kirill Zvegintsov a enregistré l'intégrale des Préludes et Fugues pour piano de Dmitri Chostakovitch sous le label "Müller & Schade" et publié en 2019 l'album "Eaux Fortes" chez Fy-Solstice, dont le titre évoque l'œuvre de Georges Hugon qu'il interprétera au cours du concert à la Salle Cortot le 1er décembre 2021. Ce concert constitue le concert de présentation du disque paru en 2019 (avant le confinement...) chez Fy-Solstice.





Andrew Zhou

Esprit universel, le pianiste canado-américain Andrew Zhou, né à San Diego en 1987, a grandi en Colombie-Britannique et dans la région de la Baie de San Francisco. Le caractère à la fois dynamique, réfléchi, et sensible de ses interprétations ainsi que sa maîtrise technique marquent les critiques.

Il a étudié avec Xak Bjerken, Bruce Brubaker et Thomas Schultz puis est entré en contact avec des personnalités influentes comme Stephen Drury, Teresa Dybvig, Pierre-Laurent Aimard ou Tamara Stefanovich. Andrew Zhou enseigne le piano lui-même, et la musique de chambre, à Cornell University (État de New-York). En 2012, Andrew Zhou remporte le deuxième prix au Concours International de Piano d'Orléans, où quatre prix spéciaux (Prix Samson François, Prix Chevillon-Bonnaud, Prix Olivier Greif, Prix Isang Yun) lui sont décernés. Depuis, il se produit dans les salles de France et du monde entier, notamment au KKL de Lucerne, au Tongyeong Music Hall de la Corée, et au Théâtre des Bouffes du Nord de Paris.

Andrew Zhou travaille régulièrement avec des compositeurs et chefs d'orchestre de renom comme Unsuk Chin, Tristan Murail, ou Walter Zimmermann, et Matthias Pintscher, Jean-Philippe Wurtz, ou Julien Leroy. Il obtient de nombreuses subventions pour les commandes : d'Arts Council d'Irlande, du Fonds de dotation Galaxy-Y, ou encore de la Fondation Fromm. Il a été soliste d'Aspen Contemporary Ensemble et d'Ensemble ULYSSES et fait Contemporary Leader de l'Académie du Festival de Lucerne. Il se produit également en duo avec Ryan McCullough (HereNowHear), dédicataire de nombreuses œuvres, qui attirent l'attention sur les créations novatrices, qui repoussent les limites des musiciens et sur *MANTRA* de Karlheinz Stockhausen, l'œuvre emblématique du duo.

Ardent défenseur de la résurrection d'œuvres perdues, il a enregistré les disques "Vienne et après" (Tessitures), "In Memoriam Paul Zukofsky" (l'ultime disque du label historique CP2, fondé par le violoniste et chef d'orchestre), ainsi que des contributions aux disques sur les labels Open Space, New Focus ou Aeon. Andrew est aussi compositeur et essayiste invoquant des thèmes musicologiques, pédagogiques, sociologiques ou littéraires. Il écrit actuellement un ouvrage sur Paul Zukofsky.



ANTOINE MARIOTTE, GEORGES HUGON

ANTOINE MARIOTTE (1875-1944)

Sonate en fa dièse mineur (1904-5)

“La Sonate en fa dièse mineur m’a semblé très belle ; mais, là encore, une critique : quel dommage que M. Mariotte ait voulu écrire une sonate qui fut à la fois une œuvre musicale et une étude de virtuosité ! L’une fait tort à l’autre et les traits qui surviennent dans le joli Nocturne surtout me gênent singulièrement. L’interprétation vigoureuse et brillante fut... adéquate à l’œuvre pour employer un mot cher à vos collaborateurs”.

Tandis que le critique se plaint de la pyrotechnie digitale du final, il néglige de mentionner les caractéristiques essentielles de la sonate : intensité dramatique, complexité du rythme, de l’harmonie et du contrepoint, mais aussi transparence et beauté mélodique. Ce dualisme de sophistication et de franchise est le trait caractéristique du langage mariottien. Mariotte écrit en 1928 : “ayant travaillé, à la Schola naissante, avec Bordes et d’Indy, mes premiers dieux, naturellement, furent Beethoven, Franck et Wagner”.

[...] Connu principalement pour la longue bataille publique qui l’a opposé à Richard Strauss et aux ayants droit d’Oscar Wilde pour monter sa “Salomé française” (finalement créée en 1908), Mariotte se présente à nous comme un personnage tragique, sérieux mais sans amertume, modèle d’un artiste altruiste.

Né à Avignon, il reçoit ses premiers cours de piano de sa mère à l’âge de cinq ans. Malgré un talent musical précoce, il rejoint l’École navale à 15 ans pour ne plus être à la charge de sa mère. Le plus jeune élève de sa promotion, il finit second sur 71 (“élève hors ligne, bien doué, intelligent, travailleur, sérieux, énergique, promettant de devenir un très bon officier”). S’il donne satisfaction, son poste ne lui en donne pas. Il écrit, à l’âge de 18 ans, à bord de la frégate Iphigénie : “La Marine, c’est beau, c’est splendide, sublime même... Mais, par moments, il me semble que je ne suis point dans ma vocation. Je regrette la musique, le piano. Ah ! si j’avais eu de la fortune, je serais allé au Conservatoire”.

Après avoir parcouru les mers de l’Extrême- Orient, il rentre en France en 1896 et donne sa démission de la Marine un an plus tard. L’officier de marine et journaliste Auguste Thomazi raconte leur première rencontre, une journée passée à déchiffrer les symphonies de Beethoven dans des transcriptions à quatre mains : “Mariotte, dans l’enthousiasme, poussait des cris de joie : à un certain moment particulièrement émouvant de la Cinquième, il avait une telle hâte de connaître la suite qu’en tournant la page, il la déchira sur une partie de sa hauteur.” Sa farouche détermination à poursuivre une vie de compositeur fut accueillie avec des réactions tout aussi décevantes les unes que les autres, de l’incrédulité (son commandant lors de sa démission : “Compositeur de musique ? Quel drôle de métier !”) au regret (sa mère) et à la dérision (Saint-Saëns : “Quand on a la chance d’être dans la Marine, comment peut-on songer à la quitter ? Durant mes séjours à Las Palmas, je vois souvent des officiers de marine. Ce sont les gens les plus heureux du monde. Et, puisque vous jouez du piano, vous avez toute la musique à votre disposition. Il n’est pas nécessaire d’en écrire d’autres.”)

Après avoir suivi le cours de composition de Charles-Marie Widor au Conservatoire, Mariotte entre à la Schola Cantorum où il reçoit l’enseignement de Vincent d’Indy, ceci tout en s’efforçant de joindre les deux bouts : il écrit des articles, donne des leçons de piano et d’harmonie par correspondance et joue l’intégrale des sonates de Beethoven au Comte de Chambrun par segments quotidiens de soixante minutes exactement. Le conservatoire de Lyon lui offre finalement une classe supérieure de piano en 1902 qu’il conserve jusqu’en 1914. Il y dirige aussi la Société Symphonique. Plus tard, il prend la direction du Conservatoire d’Orléans (1920– 36) et devient l’Administrateur Général de l’Opéra-Comique (1936–39).

Mariotte crée sa Sonate en fa dièse mineur le 30 novembre 1905 pour le premier concert d’abonnement de la saison présentée par la Revue Musicale de Lyon. Au programme, il ajoute ses propres mélodies ainsi qu’Enfantines de Moussorgski et la première prestation lyonnaise des Estampes de Debussy et d’En Languedoc de Séverac. Une critique signée par “un lâche anonyme” rendait compte de la sonate en termes mitigés :

[...] En dépit des influences de ses idoles musicales, on doit garder à l'esprit le Mariotte en mer qui regrettait la musique ; celui qui, d'impatience, déchirait une page tournée dans le feu de l'exécution des symphonies de Beethoven. Les autres autour de lui parlaient avec des langues acérées et écrivaient avec un esprit caustique mais la vraie vertu de Mariotte est sa bonne foi résolue. Il fait aux critiques qui trouvaient Salomé dense et difficile la réponse suivante : "si j'écris de la musique compliquée, c'est sans doute parce qu'il me serait absolument impossible d'écrire autrement". Il continue : "Mais il ne faut point confondre la complexité de l'écriture avec la complexité de la conception. Je suis certain, pour mon compte, que la réalisation technique la plus ardue, la plus enchevêtrée peut parfaitement s'allier à la conception la plus simple, au plan le plus clair. Et, si les combinaisons techniques peuvent intéresser l'intelligence de l'homme de métier, l'auditeur le moins averti pourra toujours trouver de quoi toucher son cœur".

Texte extrait du livret du disque © **Andrew Zhou et Damien Mahiet / FY-SOLSTICE**



Georges Hugon, 1967 - Photo :© DR - Empruntée au site [www.http://www.musimem.com/](http://www.musimem.com/)

GEORGES HUGON (1904-1980)

Trois extraits de *Eaux Fortes* : Ophélie - L'innocent - Maldoror

Georges Hugon (1904-1980) est un compositeur et pianiste français, élève, comme Olivier Messiaen, de Paul Dukas. Il a aussi étudié avec Jean Gallon et Georges Caussade au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il obtient en 1921 un premier prix de piano doublé d'un premier prix d'harmonie avant de recevoir le premier prix de composition en 1930. Il fait partie de ces compositeurs restés dans l'ombre de leurs contemporains, Messiaen mais aussi Henri Dutilleul. Certes moins prolifique qu'eux – son catalogue ne compte qu'une vingtaine de partitions –, il s'est sans doute beaucoup moins impliqué dans un milieu musical parisien où il fait figure d'indépendant. A côté de plusieurs partitions d'orchestre et d'un concerto pour piano, *Eaux-fortes* (1963) est la seule pièce d'envergure pour son instrument, écrite un an après le concerto. Georges Hugon fut professeur de solfège puis

d'harmonie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il eut de nombreux élèves, parmi lesquels Philippe Hersant.

Un argument littéraire est sous-jacent à la musique d'Eaux-fortes, suite en quatre "tableaux" qui convoque deux personnages shakespeariens d'abord : la lunaire Ophélie, et Ariel, esprit de l'air et du souffle dans La Tempête. Quelques lignes citant le dramaturge anglais figurent en exergue sur la partition. Il en est de même pour les deux "tableaux" suivants, tirés de la littérature fantastique des Chants de Maldoror d'Isidore Ducasse, alias comte de Lautréamont. L'Innocent est une courte page transitant vers le dernier "portrait", celui du mystérieux et maléfique Maldoror. Le texte extrait du Chant II sert de fil rouge à cette fresque pianistique.

Ophélie - La ligne rampante et chromatique qui sourd dans le médium du clavier au début de la partition n'est pas sans évoquer les sinuosités de l'univers bartokien. L'écriture s'est émancipée de la tonalité, s'organisant autour de quelques fonctions intervalliques, tout en maintenant de fortes polarités. La trajectoire progresse sous l'action de la variation continue (celle de Schoenberg cette fois), densifiant les textures d'un contrepoint de plus en plus fourni tout en maintenant la continuité du flux : "[...] ses vêtements imbibés s'alourdissent et l'entraînent..."

L'Innocent - Accords et chaînes de quartes parallèles sonnent également dans L'Innocent aux allures de scherzo. Les nervures rythmiques du début évoquent lointainement le Cake-walk du General Lavine - Excentric 3 : "Voici l'innocent qui passe en dansant ...". Juste avant la coda, le profil de chute d'une figure répétée deux fois prend des inflexions vocales : elle est notée Lamento.

Maldoror - La dernière pièce est d'une tout autre facture, serrant de plus près la dramaturgie pour engendrer un long "poème" narratif dont l'envergure orchestrale et l'abattage virtuose regarde vers Liszt autant que vers Ravel, lorsqu'il écrit Scarbo ou encore son concerto pour la main gauche 4. "Effets de résonance" note Hugon dans ce premier trait quasi improvisando, sondant les résonances profondes de l'instrument : "Une tête à la main dont je rongerais le crâne, j'ai franchi les marches ascendantes d'une tour élevée". Comme chez Lenot, des figures-signaux jalonnent cette marche lente d'accords qui s'accélère à mesure pour atteindre les sommets. Le flux impétueux culmine sur un thème héroïque en accords : "J'ai défié la vengeance divine et me suis précipité comme un pavé dans la bouche de l'espace" : autant de sollicitations littéraires pour accroître le champ de résonance, au sein d'une écriture qui scrute les régions lumineuses du clavier. Les textures vibratiles de la dernière partie écrite sur trois portées ("On me vit descendre avec la lenteur d'un oiseau, porté par un nuage invisible...") ramènent la transparence et la fluidité, celle des Miroirs ravéliens ou des Jeux d'eau à la Villa d'Este d'un Franz Liszt. Entendu comme un roulement de grosse caisse, le trait dans le grave, noté pp à la fin de la partition, relève de la fonction du timbre, qui confirme chez Hugon une ascendance debussyste.

Textes sur Georges Hugon extraits du livret du disque "Eaux-Fortes" de Kirill Zveginsov

© Michèle Tosi / FY-SOLSTICE

Avec des éléments biographiques issus du site [www.http://www.musimem.com/](http://www.musimem.com/)

JACQUES LENOT (*1945)*Five Piano Pieces for Sylvano Bussotti* - CREATIONJacques Lenot - Photo :X - DR - jacqueslenot.net

Lors de mon stage aux *Internationale Ferienkurse für Neue Musik* de Darmstadt en 1966, j'ai découvert dans la bibliothèque un grand nombre de partitions, notamment les *Gruppen* de Karlheinz Stockhausen, qui enseignait aux stages et *Five Piano Pieces for David Tudor* d'un certain Sylvano Bussotti.

Le graphisme inouï me donna immédiatement envie de connaître le compositeur. J'ai pu le voir et entendre pour la première fois sa musique à la Biennale de Venise en 1967, *Frammenti all'Italia*, chantés par le Sextuor Luca Marenzio, assis autour d'une table nappée de vert, dans le théâtre de La Fenice.

Maurice Fleuret me mit en relation avec lui au festival du Couvent d'Alziprato, en Corse, en été 1969. C'est alors que j'osais lui demander de travailler avec lui à Rome. Notre collaboration s'est poursuivie jusqu'en juin 1972 où je suis allé à Berlin-Ouest découvrir ses magnifiques *I Semi di Gramsci* par le Quartetto Italiano et l'Orchestre du RIAS, dirigés par Gian Piero Taverna.

La reprise de son titre des *cinq pièces pour piano à David Tudor*, en anglais, est ma manière de lui rendre hommage.

- **Jacques Lenot, 2021**

DIDIER ROTELLA (*1982)*Etude en blanc “Hommage à Ravel”* - CREATION

Françoise Thinat, Didier Rotella, Andrew Zhou pendant l'enregistrement du disque - Photo : © Jenny Faugerat

L'Étude en Blanc n°2 de Didier Rotella est une œuvre obsédante qui capte le phénomène jankélévitchien du “pianissimo sonore”, dégageant des notes et harmonies qui ne sont pas frappées, un arrière-plan que le philosophe décrit dans l'œuvre de Federico Mompou comme “cette seconde voix, cette voix secrète, cette voix intérieure”.⁷ La première moitié de l'étude de Rotella est tatouée d'un motif initial de tierces descendantes qui revient à la manière d'une idée fixe, menant à des passages toujours plus agités jusqu'au vaste jaillissement d'une grandiloquence virtuose. Dans la seconde moitié, des moments de conscience succèdent aux moments d'absence, passages enveloppés d'un halo de résonance spectrale (y compris une marche funèbre lugubre) qui exploitent au mieux les ressources des pédales et de l'intérieur du piano. Le contenu musical se volatilise complètement dans l'aigu du clavier, sa résonance et notre souvenir en gardant seuls la trace.

L'étude est la deuxième dans un projet d'ensemble de six morceaux anticipés. Le compositeur écrit : “J'ai imaginé ces 6 études ‘de concert’ comme des pages blanches laissées à l'imaginaire de l'interprète. La seconde, Élégie, rend hommage à Maurice Ravel dont elle évoque structurellement, pianistiquement et poétiquement l'univers musical en évitant toute citation ou référence directe. Cette évocation, cette obsession pourrait-on dire, le pianiste tente de s'en détacher, mais le souvenir ravélien est toujours présent en filigrane et refait surface sans que l'on s'y attende”.

Texte extrait du livret du disque © **Andrew Zhou et Damien Mahiet / FY-SOLSTICE**